

DES LIVRES

Jeanne d'Arc Jutras: écrivaine québécoise

Les lesbiennes ont ouvert les portes aux féministes



la libération commence par les pieds

Interview et photos: Janick Belleau

Cette femme n'a certainement pas l'apparence de ses 52 ans quand vous la rencontrez avec ses cheveux courts et son sourire. Si vous lui en faites la remarque, elle vous répondra qu'elle est heureuse de prendre de l'âge avec une certaine sagesse.

L'auteur de *Georgie* (une femme qui veut vivre son homosexualité) prépare un recueil de nouvelles et poésies et son second roman qui racontera l'histoire de madame Canelle (voir *Georgie*) devenue obèse.

Jeanne d'Arc Jutras, membre de l'Union des écrivains québécois, participait au congrès d'élaboration 79 qui s'est déroulé à l'université d'Ottawa en juin dernier. C'est à cette occasion qu'UPSTREAM l'a rencontrée.

Action politique

Depuis quelques années on vous trouve beaucoup dans des congrès revendiquant des droits égaux aux homosexuels. Comment est-ce arrivé pour que vous preniez ouvertement position face à l'homosexualité?

Je ne me suis pas levée un matin et me disant: 'bon! moi je suis lesbienne et je sors dehors avec ma pancarte! Non, ça serait trop facile. C'est un long cheminement...après un vécu de souffrances et d'oppressions. Tu aperçois qu'on t'a fait une grosse farce et tu n'es plus intéressée de la rire. Tu te dis 'je suis une lesbienne et je suis belle.' Tu décides de le dire aux autres. Tu deviens militante et tu descends dans la rue.

Les manifestations, les conférences homosexuelles gorgent d'éléments masculins. Je ressentais pas un certain bonheur à être la seule femme,

ou peu s'en faut, à participer à ce genre d'action?

Effectivement, les hommes répondent davantage que les femmes. Ils semblent être plus solidaires que nous mais ils n'ont pas deux luttes à soutenir comme nous. Les homosexuels n'ont pas à réclamer leur statut d'hommes alors que moi, je lutte en tant que femme et lesbienne. L'absence des femmes à une cause économique aussi: beaucoup sont mères et ne peuvent se payer une gardienne.

Qu'est-ce qui fait que beaucoup de femmes ne sont pas solidaires les unes des autres?

On ne nous a jamais permis de nous rassembler, sinon pour des histoires pieuses. De plus, nous nous sommes rarement adonnées au sport. Nous n'avons jamais vraiment développé un esprit d'équipe. Prends les Olympiades: homosexuels ou pas, ce sont des hommes qui y participent. Comment veux-tu être solidaires quand on nous a toujours éparpillées? La façon dont les femmes peuvent se rejoindre, c'est par la maternité, en parlant du savon X qui lave mieux que la savon Z. Et encore, ce sont les hommes qui le font dire aux femmes.

Homosexualité versus hétérosexualité

Croyez-vous que le mouvement des femmes a suffisamment d'impact pour promouvoir la solidarité?

Je dirais que ce sont les lesbiennes qui ont ouvert les portes aux féministes. Il faut

aimer les femmes pour travailler à leur cause. C'est le langage du cœur. Les lesbiennes ont précédé le féminisme depuis la nuit des temps.

Je me demande ce que les féministes françaises et américaines hétérosexuelles penseraient de votre affirmation?

Ce qu'elles en penseraient n'est pas important. L'important c'est ce que je pense moi Jeanne d'Arc Jutras. L'hétérosexualité, je n'y crois pas. La sexualité de l'être humain, c'est l'homosexualité. L'hétérosexualité, c'est pour la procréation. Le plaisir c'est avec une personne de son sexe.

Vous refusez la bisexualité?

Je ne la refuse pas. J'ai déjà eu, dans ma vie, des relations sexuelles avec un homme. Elles n'ont rien changé à mon orientation sexuelle; par contre, elles ont changé quelque chose à ma manière de réagir car cette expérience m'a vraiment laissé voir que j'étais lesbienne. Aujourd'hui, on n'est pas obligée de coucher avec une personne du sexe opposé pour savoir qu'on est lesbienne.

On n'a jamais reçu une éducation sexuelle adéquate. On a poussé les hommes vers les femmes et vice-versa. Finalement, le sexe opposé est devenu un adversaire. On a séparé le monde entier en deux. Qu'on enseigne dans les écoles que l'homosexualité c'est aussi un art de vivre. En démythifiant l'homosexualité, nous ouvrirons d'autres portes, nous démythifierons d'autres formes de sexualités.

Vous dites que le lesbianisme a ouvert les portes au féminisme. Vous ne croyez pas qu'une attitude contraire a pu provoquer le même effet? Ici, je pense à Anita Bryant.

Elle a dénoncé une situation: "Sauvons nos enfants." Sauvons-les des homosexuels, peut-être, mais sauvons-les aussi de leurs parents. Les enfants sont souvent battus par leurs parents qui eux ne sont pas homosexuels.

Au fond, Anita Bryant nous a rapprochés les uns des autres. Son intervention a été bénéfique car elle a permis un gros boum de solidarité: c'est l'attitude envers une situation qui importe; pas la situation elle-même. Personnellement, je remercie Anita Bryant pour avoir fortifié ma lutte.

Une enfance puis, un enfant

Dans *Georgie*, vous soulevez un problème courant chez beaucoup de femmes homosexuelles, l'alcoolisme.

L'alcoolisme n'est pas nécessairement l'apanache de l'homosexualité. Je pense plutôt que l'alcool est une réaction à l'oppression. Les gens boivent pour se procurer un semblant de bonheur. En fin de compte, l'alcool est peut-être une béquille mais cette béquille est nécessaire. Là où il y a beaucoup d'oppression, il y a un verre.

Quel rôle l'alcoolisme a-t-il joué dans votre vie?

J'ai pris mon premier verre pour essayer de survivre. J'avais dix ans. Si j'avais pu boire à six ans je l'aurais fait. J'étais déjà consciente de mon statut d'enfant qui subissait l'oppression. J'étais excessivement sensible. Je buvais dans l'espoir de me fabriquer des rêves. Déjà, la vie qu'on m'offrait n'était pas une situation que j'étais intéressée de vivre.

Vous n'étiez pas heureuse?

Le bonheur on se le fabrique soi-même. Réellement, j'ai eu une enfance de débrouillardise. C'est la raison pour laquelle je suis encore en vie aujourd'hui. Dans ce monde, si tu es faible, tu crèves.

Avez-vous déjà pensé à avoir un enfant?

Je n'y ai pas juste pensé, j'en ai eu un. Je suis tombée enceinte par ignorance. Je m'étais rendue compte que j'avais un gros...Il fallait que je parte de chez-nous, que j'aille voir ailleurs...Ce n'est pas une princesse charmante qui est arrivée sur son cheval blanc...Un bonhomme est passé. Et, je me suis dit que peut-être je pourrais vivre quelque chose d'intéressant mais en attendant toujours une femme. Comme les relations entre homme et femme ne sont pas du même type que celles entre femme et femme, et que moi biologiquement je suis faite pour procréer, je me suis retrouvée enceinte...J'ai vécu le drame de la fille-mère.

Qu'avez-vous fait de cet enfant?

C'a ne me tente pas tellement d'en parler...

Le Verseau: la femme et l'écrivaine

Vous semblez vivre en harmonie avec vous-même. Comment y êtes-vous arrivée?

J'ai cherché beaucoup. J'ai toujours été consciente que la vie qu'on voulait me faire vivre n'était pas celle que je voulais vivre. J'ai souffert d'ignorance. L'ignorance, c'est une maladie aussi. Puis, je suis devenue de moins en moins ignorante. Je comprenais que si je voulais vivre heureuse, je devais vivre en accord avec moi-même. Si je ne m'acceptais pas en tant que femme orientée vers les femmes, je marcherais sur des réserves. Je ne pouvais plus m'auto-censurer. Si je voulais vivre pleinement, dignement, je devais m'accepter.

C'est quoi *Georgie* pour vous, un an plus tard?

Une purgation. Je me suis purgée. J'ai mis un baume sur des plaies. Je suis sortie d'une souffrance. Ma tête est plus libre. Mentalement, je me sens mieux, je me sens bien. Physiquement aussi, *Georgie* a été mon remède. Il fallait que ce livre sorte tel quel pour que moi Jeanne d'Arc Jutras, je me sente bien...

Je sais que le langage de *Georgie* ne peut pas plaire à tout le monde. Mais, ce n'est pas important. L'important c'est que le livre soit publié. Et, *Georgie* fait son chemin.

Comme vous?

J'essaie de me faire le plus de bien possible. Je suis allée à la guerre et j'en reviens. Je me suis fait déplumée un peu mais je commence à recoller mes plumes. Je commence à battre des ailes. Et en volant haut, ça me donne un point de vue universel. Je peux regarder, écouter les autres, leur tendre la main parce que justement j'ai réglé des questions.



et de un, et de deux